

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée « *Ah ! au fait quel jour sommes-nous ?* » se dit-elle. « *Vendredi 13 ?! Zut !* » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Et les surprises, Emma n'aimait pas ça. Ce qu'elle aimait, c'était les journées qui se déroulent comme c'est prévu dans son agenda, les bus qui arrivent à l'heure ou encore les colis livrés à la bonne adresse. Elle avait en horreur tout ce qui sortait du cadre. Si l'inattendu toquait à sa porte, elle devenait rouge, transpirait à grosses gouttes et ne réfléchissait plus intelligemment. Définitivement, cette responsable qualité - jusqu'au bout des ongles et en toutes circonstances - préférerait tout contrôler. Alors les surprises, très peu pour elle...

Elle était tentée de se remettre au lit, de remonter la couette sur sa tête et d'attendre que la journée passe. Sauf que la journée « tête sous la couette » n'était pas inscrite dans sa *to do* liste.

— Pourquoi réfléchis-tu autant ?

Emma lâcha des mains son agenda qu'elle était en train de consulter. Un frisson parcourut son dos. *Qui avait parlé ?* se demanda-t-elle. Coup d'œil à trois cent soixante. Personne. Ces temps-ci, elle était sous pression au travail, mais de là à entendre des voix... Il fallait qu'elle lève le pied, qu'elle pose vite cette semaine de vacances dont elle avait grandement besoin.

— A défaut de semaine, pose au moins cette journée.

La jeune fille se pétrifia. Seuls ses yeux bougeaient dans tous les sens pour comprendre l'origine de cette voix.

Garf, son chat, posa la patte qu'il venait de se lécher et la fixa intensément.

— Garf. Tu as entendu comme moi ? Quelqu'un me parle !

Envahie par la panique, Emma attrapa une casserole et fit le tour de son salon sur la pointe des pieds. Garf suivait des yeux sa maîtresse.

— Effectivement. Mais pose cette casserole. Elle ne te sera d'aucune utilité.

Emma se figea, une nouvelle fois. C'était sûr elle allait mourir là, au minimum d'une crise cardiaque, au milieu de son salon. Elle était bien embêtée car, lorsque les secours la trouveraient, elle ne serait pas à son avantage : vêtue d'un ensemble pyjama dépareillé, les cheveux en bataille, une casserole à la main, son agenda par terre. En plus, elle n'avait pas

pris le temps de faire son lit. Les gens garderaient d'elle une image négligée alors qu'elle s'était efforcée durant ces trente dernières années de toujours soigner ses sorties.

— Arrête ton mélo tu veux bien ? Tu es pathétique ma pauvre chérie.

Des larmes perlaient de ses yeux agrandis par la peur. En fait, elle était prise d'une crise d'hystérie qui se traduisait par des hallucinations sonores. Seule explication possible.

Son chat s'approcha d'elle.

— Oh mon gentil Garf. Toi, tu sais que je ne suis pas folle. Viens dans les bras de maman, lui dit-elle en le serrant fort contre sa poitrine.

Son chat ronronna.

— Mettons les choses au clair : un, tu n'es pas ma maman. Deux, tu vas prendre ta journée ; tu as une mine horrible ce matin.

Emma cria et, dans un même mouvement, lâcha Garf.

— Heureusement que je suis un chat, lui reprocha son animal qui venait de retomber sur ses quatre pattes.

Emma s'effondra, tremblante de la tête aux pieds. Sur les fesses, elle recula le plus loin possible du matou mais fut stoppée par son radiateur. Sans issue. La respiration saccadée, livide, elle porta ses mains sur sa bouche pour stopper le claquement intempestif de sa mâchoire.

— Je comprends. J'ai eu la même frayeur que toi ce matin lorsque je me suis rendu compte que je verbalisais mes pensées à la façon d'un humain.

Emma ne savait pas si elle devait se réjouir de ne croiser aucun intrus dans son appartement ou frémir d'avoir une conversation « humaine » avec son chat.

— Que... Que s'est-il passé ? finit-elle par bredouiller.

— Je n'en sais strictement rien, bailla-t-il.

Emma, toujours par terre, fixait son animal de compagnie comme si elle venait de voir la Sainte vierge. Elle comprenait maintenant ce qu'avait dû ressentir Bernadette Soubirou dans la grotte.

— Mais, j'ai eu le temps d'y réfléchir. Je ne connais pas la durée de cette capacité. Dans l'éventualité où elle ne serait pas irréversible, je dispose d'une chance iiiiiinouïe de te passer deux, trois messages. Alors, vite ! Prends ton calepin et un stylo.

Emma le dévisageait, abasourdie. Cinq ans qu'ils partageaient leur quotidien. Cinq belles années de papouilles, de câlins, de jeux. A défaut d'avoir trouvé sa moitié, Emma disait même de Garf qu'il était « *Le chat de sa vie* ». A cet instant, il était plutôt un inconnu qu'elle aurait bien mis dehors.

- Avant d’ouvrir la fenêtre pour me mettre dehors, va prendre ton calepin et un stylo. S’il te plaît, miaula-t-il tendrement pour l’inciter à se lever en toute confiance.

Et devant la léthargie profonde dans laquelle sa maîtresse s’enfonçait, il insista :

- Bon, ma cocotte. Je ne suis pas sûr d’avoir toute la journée. Alors, si tu pouvais te remettre rapidement de tes émotions et revenir à moi, je t’en saurais éternellement gré ; je veux te passer quelques messages importants tant que j’ai la parole humaine.

Et comme elle ne cillait toujours pas :

- Allez, allez. Bouge-toi, « boulette ».

Emma se releva d’un bond. Son corps avait réagi pour elle à l’évocation de ce surnom humiliant donné par ses parents lorsqu’elle était petite. Garf était le seul à connaître cette blessure. Une douleur aigüe, sûrement la même que celle provoquée par un électrochoc imagina-t-elle, se mêla à la stupéfaction d’avoir en face d’elle un chat – méchant – qui parle et mais aussi qui lise dans ses pensées.

- Désolé ma douce Emma. Je voulais simplement que tu réagisses rapidement. Et oui, je lis dans tes pensées mais au fond de toi, tu sais très bien que c’est le cas depuis toujours. Nous nous sommes tellement bien trouvés tous les deux, ronronna tendrement son chat avant d’aller se frotter contre ses jambes.

- Ok, ok Garf.

Elle attrapa son chat et le souleva pour que leurs regards soient à la même hauteur.

- Mais tu avoueras que c’est extraordinaire comme situation : j’ai une conversation avec mon chat et il me répond !

- Prends ton carnet.

Emma feula à la façon de Garf, posa son animal au sol et s’exécuta.

Assise sur le canapé, un stylo dans la main et les jambes croisées, elle attendait les ordres de son chat. Un de ses pieds battait l’air. Garf savait très bien que ce geste était signe d’agitation profonde dans la tête d’Emma car la situation lui échappait totalement. Elle n’avait pas encore rédigé de processus « comment réagir face à un chat qui parle » et elle n’avait donc pas la moindre idée de la conduite à tenir.

Le matou bondit en silence sur la table basse qui faisait face à Emma. Ainsi, ils étaient sensiblement à la même hauteur. Il pourrait lui parler d’égal à égale.

- Première chose, et sûrement, la plus urgente : tu appelles l’atelier de production et tu leur dis que les vendredis 13 sont considérés comme des jours fériés par l’ordre des qualitatifs et que, par conséquent, tu prends ta journée.

Elle dévisagea son chat, bouche bée avant de s’exécuter sans le quitter des yeux. A sa grande surprise, le responsable production lui souhaita même un week-end à la hauteur de ses envies. Jamais il ne s’était montré aussi familier. *Mes envies ?* se demanda-t-elle en raccrochant.

- On y réfléchira après, intervint son chat. De précieuses minutes s’égrènent.

Ah oui, c’est vrai. Mon chat parle... se rappela-t-elle.

Garf la scruta en silence. Au bout de quelques secondes, lorsqu’il fut sûr qu’elle était à nouveau concentrée sur lui, il reprit :

- Tu n’es pas ma maman.
- Mais si !
- Mais non ! Je t’assure que t’entendre me le dire, m’hérise le poil. Ma mère était une femelle écaille de tortue, rien à voir avec ta chevelure rousse, je peux te l’assurer. En plus, elle m’a abandonné, alors, s’il te plaît, arrête !

Et sans lui laisser le temps de répondre, comme pour signifier que le sujet était définitivement clos, il enchaina :

- La pâtée au saumon est un vrai délice, oublie toutes les autres. Je te préviens. Maintenant que tu es au courant, je ne mangerai plus rien d’autre. Bœuf, dinde, poulet,... Ou-blie. Au fait, cela me fait penser que j’aimerais bien un ou deux poissons de compagnie. Tu sais ? Pour quand tu n’es pas là...

Un sourire machiavélique se dessina sur la gueule d’amour du félin. Emma imaginait le destin tragique de ces pauvres poissons et se voyait prendre une carte de fidélité dans l’animalerie du quartier... Garf en ronronna de plaisir.

- Tu te comportes en vilain matou Monsieur Garf tacla Emma qui avait bien compris son stratagème et commençait à s’habituer à cette situation incongrue.
- En parlant de mauvais comportement, ce n’est pas parce que tu n’as pas la main verte que tes fleurs ne tiennent pas. C’est à cause du chat de la voisine. Il vient faire pipi dans nos pots sur le balcon.
- Oh ! Le vilain chat. Mais alors, qu’est-ce que tu attends, toi, pour le chasser ?
- Que tu me laisses sortir de l’appartement peut-être ?! Ce chat sait que je suis enfermé et il vient me narguer les jours de beau temps. Je n’ai qu’une envie. Celle de lui faire passer le besoin d’uriner sur nos fleurs, feula l’animal, le poil hérissé de colère.

Emma caressa son chat pour l’apaiser.

— Promis, je te laisserai vadrouiller sur le balcon lorsque je ne serai pas là. Tant pis pour les fenêtres ouvertes toute la journée. Mais chasse moi cet envahisseur mal élevé ! Et puis, en y réfléchissant bien, je t'autorise à faire la même chose chez la voisine.

Garf se léchait la patte tout en regardant sa maîtresse d'un air satisfait.

— Déjà fait ? lui demanda-t-elle, un soupçon d'espièglerie dans la voix.

Sa mine réjouie lui tint lieu de réponse et il enchaîna plus grave :

— Tant que tu es dans les promesses : jure-moi droit dans les yeux, sur la tête de qui tu veux, que tu vas arrêter de m'essuyer les fesses avec des lingettes lorsque j'ai fait mes besoins : c'est humiliant et c'est vexant.

Garf posa ses deux pattes avant sur les genoux d'Emma et plongea ses yeux ambre dans le regard de sa maîtresse. Il n'arrivait pas à décider si elle riait ou était sincèrement embêtée.

— Oui mais comme ça, tu peux t'asseoir où tu veux dans l'appartement... sans rien salir, ajouta-t-elle pour sa défense.

— Pour ce dossier, pas de compromis possible ! Je te rappelle que je suis un chat et que les chats ont la particularité d'être des animaux propres. Je passe plus de temps que nombre d'humains à faire ma toilette, moi ! Cela me fait penser, en parlant d'humiliation que le voisin d'en face te matte tous les soirs à la même heure. Je te laisse imaginer le moment...

Avec une vie bien réglée, des activités à heures fixes, Emma supposait que le voisin profitait du spectacle de sa sortie de douche. Instinctivement, elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Je vois que tu as deviné l'heure à laquelle le voisin sort ses jumelles, miaula Garf. Je crois que je t'ai tout dit. Enfin, les points les plus importants. Tu as bien tout noté ?

Encore choquée par la révélation de l'existence d'un voisin pervers, Emma hocha la tête. Garf sauta de la table basse et se dirigea vers sa gamelle. Il miaula, une patte sur son assiette vide.

Emma, encore perturbée par cette dernière révélation, se dirigea vers le placard consacré à son chat. Elle cherchait frénétiquement une boîte de pâtée au saumon. Bœuf, poulet, dinde,... *Rrrh*. Son pressentiment était malheureusement le bon. Elle avait donné à son chat la dernière terrine au poisson hier soir.

— Garf, je n'en...

— Tutututut, la coupa son chat en faisant non de la tête. Je souhaite fêter toutes ses confessions qui me pesaient depuis tant d'années avec une terrine de premier choix. Va faire le plein à la supérette du coin et ensuite, nous parlerons de tes envies à toi. Peut-être t'aiderai-je à en réaliser une ou deux.

Son chat avait-il vraiment ce pouvoir ? s'entendit-elle se demander. En son for intérieur, elle croisait les doigts pour que cela soit vrai. Mais ses rêveries furent vite rattrapées par l'exigence pressante de son chat de déguster, séance tenante, une succulente terrine au poisson.

— Mais je ne suis même pas lavée Garf !

Il s'obstinait à tapoter sur sa gamelle en signe d'impatience.

— Je hais les vendredis 13, quand les chats despotes prennent le contrôle de ma vie ! lâcha-t-elle en claquant la porte de son appartement.

Casquette vissée sur la tête pour ne pas être reconnue, Emma arpentait le rayon animalerie de la supérette de son quartier sans trouver les pâtées au poisson exigées par son chat bavard. *Tous les chats ont obtenu le don de parler à la façon d'un humain ce matin et ils ont tous demandé du poisson !?* enragea-telle en son for intérieur devant un stock fourni de « *terrine au poulet, votre chat va adorer* ». *Mes fesses ! et je peux vous dire que ce n'est pas du poulet !* cracha-t-elle féroce pour elle-même. Elle était tentée de piquer les quatre dernières boîtes au saumon dans le chariot stationné dans l'allée. Il était hors de question qu'elle rentre chez elle bredouille et ces pâtées, pour l'heure sans propriétaire, lui tendaient les bras. Elle les observait du coin de l'œil tout en surveillant les clients qui empruntaient l'allée. Pour l'heure, elle était seule. *Emma, tu ne peux pas te comporter comme ça !* se répétait-elle. Cela dit, ce rayon était vraiment désert. Elle avait un coup à jouer. *Non mais ça ne va pas ! Cela ne se fait pas !* Elle pourrait remplacer les quatre boîtes convoitées par d'autres aux coloris presque identiques... Elle avait même identifiées les emballages qui feraient l'affaire. *Tu es folle ma pauvre fille. Reprends tes listes, ta vie rangée et arrête les conneries !*

Elle tournait en rond et toutes ses réflexions contradictoires lui donnaient des sueurs. Elle allait finir par se faire repérer si elle ne se décidait pas rapidement. Pour se donner du courage, elle se répétait qu'elle rendait service à son chat à qui elle devait deux fières chandelles. Emma respira profondément, attrapa quatre boîtes dans le rayon avant de se tourner vers le caddie. Une quinquagénaire à la démarche dynamique s'engagea dans le rayon. Elle se dirigeait droit vers le caddie, les yeux rivés sur sa liste de course. *Oh non !* gémit silencieusement la délinquante.

Emma feignit l'hésitation et se retourna vers les boîtes en rayon pour s'assurer que son choix était le bon. La dame leva les yeux de sa liste pour scruter les étagères.

— Mince, mauvaise pioche ! Ils n'ont plus les pâtées au saumon. Bon tant pis. Je vais lui prendre au poulet, s'exclama la nouvelle venue en joignant le geste à la parole avant de rayer une mention sur sa liste de courses. Ça fera l'affaire ! Une pâtée est une pâtée.

Emma, les jambes en coton, n'en était plus si sûre. Elle lui adressa une moue confuse et se replongea dans la contemplation des étagères qu'elle connaissait désormais par cœur. La femme quitta le rayon aussi vite qu'elle y était entrée, sans le caddie qui ne lui appartenait finalement pas.

C'est le moment ! s'encouragea-t-elle. La jeune femme mima un air naturel du mieux qu'elle put, s'approcha du caddie, y déposa les boîtes remplaçantes avant de reculer d'un pas. Toujours personne dans le rayon. C'était maintenant ou jamais. Elle prit dans le caddie les boîtes au poisson, s'approcha de l'étagère comme si elle allait les y remettre, réfléchit un instant et quitta le rayon à l'allure de Yohann Diniz, le champion du monde de marche athlétique : sans courir mais en forçant la marche. Elle venait de tourner dans le rayon liquide et comptait y reprendre sa respiration.

— Mademoiselle ?

— ...

— Mademoiselle !

Oh mon Dieu, la honte ! Dans mon propre magasin de quartier, se lamenta-t-elle, déjà en train de réfléchir au lieu où elle ferait désormais ses courses. Les mains moites, elle serrait les boîtes volées destinées à son chat et baissait la tête de sorte que la visière couvre une bonne partie de son visage. Elle était prise de tachycardie. Son corps tout entier exprimait ce qu'elle s'escrimait à cacher tant bien que mal :

— Oui, j'ai volé ces quatre boîtes dans votre caddie.

Respire et improvise, s'entendit elle penser. Problème : le verbe improviser ne faisait pas partie de son vocabulaire.

— Mademoiselle. Vous venez de faire tomber votre carte bleue.

Elle poussa un *ouf !* de soulagement, releva la tête vers la personne qui venait de l'interpeler et pris la carte qu'elle lui tendait. Elle le remercia en changeant sa voix et se dirigea vers les caisses, la gorge sèche, les aisselles trempées de sueur. Il fallait que ce calvaire cesse au plus vite.

Ses achats déposés sur le tapis, Emma attendait désormais que le client avant elle finisse de ranger ses courses dans ses sacs et paie. Et bien sûr, il prenait tout son temps pour prolonger l'échange avec la caissière qui semblait ce matin bizarrement ouverte à la discussion, alors qu'habituellement Linda « la gothique » comme la surnommait Emma ne disait pas un mot. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Emma avait choisi son tapis. La

caissière et son client parlaient superstitions liées aux vendredis¹³. Emma n'en croyait pas ses oreilles ! *Je hais les vendredis 13. Je dois absolument me rappeler de poser un jour pour chaque vendredi 13 et de noter dans mon agenda de rester au lit, ragea-t-elle intérieurement. Et avant, d'avoir fait le plein de terrines au saumon !*

Elle priaït tous les Saints du calendrier de la renvoyer chez elle au plus vite lorsqu'une fille de son âge s'installa derrière elle avec son caddie. Emma déposa sur le tapis le taquet de séparation.

— Je vous remercie, lui lança la jeune fille, les bras chargés de provisions.

La nouvelle venue déposait ses achats comme ils venaient et ce manque de méthode dérangeait Emma qui avait bien envie de l'aider à mettre de l'ordre sur le tapis. Le frais avec le frais. L'épicerie avec l'épicerie. L'hygiène avec l'hygiène. Cette occupation lui aurait permis de renouer avec des habitudes réconfortantes, car, depuis ce matin, rien ne tournait rond. La caissière parlait toujours avec son client. Elle exposait sa théorie sur les conséquences positives d'un passage sous une échelle un vendredi 13. Emma s'imaginait pousser l'échelle. *Comme ça, tu verras si c'est toujours une si bonne idée de passer dessous !* s'énerma-t-elle toute seule.

— Vous aussi votre chat raffole des pâtées au poisson ?

Emma sursauta. La jeune fille à côté d'elle contemplait la pile d'aliment pour chat posée méthodiquement sur le tapis.

— Le mien ne mange que ça ! Impossible de lui faire avaler autre chose, compléta-t-elle dans un sourire complice.

Ecarlate. Peut-être même cramoisie. Emma ne s'imaginait pas d'une autre couleur. Elle tentait de lever les commissures de ses lèvres pour donner le change. Les boîtes dont parlait la jeune fille étaient à l'envers sur le tapis mais elle savait pertinemment qu'elles n'étaient plus au saumon. Il arrivait finalement que le désordre ait du bon... *Pitié, ne les retourne pas.*

— Quatre euros vingt s'il vous plaît.

La caissière venait de scanner ses achats et Emma se précipita vers le terminal de carte bleue.

— Carte. Sans contact. Gardez le ticket. Merci, ajoute-t-elle après un court silence, embêtée de paraître impolie.

— Mademoiselle ?

Mais c'est pas vrai ! Quoi encore ? avait-elle envie de hurler. Elle se contenta de se tourner doucement en direction de la voix qui l'interpellait. Pas question d'être à l'origine d'un scandale à trois mètres des portes coulissantes de la sortie de la superette.

— Mademoiselle.

Le vigile s'avançait vers elle. C'était le type qui lui avait ramassé sa carte bleue.

— Attendez. Les produits que vous avez achetés...

Boum ! Emma chancela, pour la deuxième fois de la journée.

Elle, qui ne voulait pas attirer l'attention, c'était raté. Tout ça à cause d'un chat qui parle subitement sans qu'on ne sache pourquoi et exige des douceurs en retour de révélations. *Et moi dans tout ça ! Qui prend soin de mes envies !* avait-elle envie de hurler pendant que l'agent de sécurité lui faisait sentir du vinaigre pour la réveiller. Elle l'était, mais elle ne savait pas comment elle allait sortir de cette situation vexante et humiliante. Exactement ce que devait ressentir Garf lorsqu'elle lui essuyait le derrière avec des lingettes. C'est sûr, elle ne lui ferait plus jamais subir cet affront... L'agent de sécurité avait un regard rassurant. Il donnait l'impression de savoir comment gérer la situation. Emma s'entendit se demander s'il appliquait le processus « comment gérer les gens qui tombent dans les pommes » ou bien s'il œuvrait au feeling. Peu importe, il était gentil avec elle, et rien que ça, cela lui faisait du bien. Il l'avait portée jusqu'à son poste de contrôle et assise sur sa chaise. Il était en train de lui glisser une mèche de cheveux derrière l'oreille lorsqu'elle se décida à ouvrir les yeux.

— Ravi de vous voir revenir à vous. Comment vous sentez-vous mademoiselle ?

Elle le fixait, le regard vide, et ne répondit rien. Elle était plus lucide qu'elle n'y paraissait : tout ce qu'elle pouvait dire pouvait être repris contre elle. Elle était en présence d'un représentant de l'ordre même si, il fallait le reconnaître, le territoire d'intervention de ce représentant-là, était une superette de quartier.

— Matinée difficile, constata-t-il taquin.

Matinée pourrie aurait-elle pu lui répondre, mais elle s'abstint. Emma se leva et s'assura de tenir sur ses jambes avant de quitter la pièce.

— Je vous remercie pour heu... votre aide. Je vais mieux. Je dois y aller maintenant. J'ai un chat affamé qui m'attend.

— Je vous ai vu, ne put-il s'empêcher de lui confier.

Il balaya du regard les écrans de contrôle qui tapissait son bureau. A nouveau Emma se sentit se vider de son sang et dut se rasseoir, les doigts crispés sur les accoudoirs élimés de la chaise.

- Je vous ai vu changer les pâtées dans le caddie d'une autre cliente. Mais je ne dirai rien, chuchota-t-il toujours aussi taquin. Bien que votre comportement soit à la limite du civisme, vous les avez payés, vous n'avez donc enfreint aucune règle répressible.

Emma se recroquevilla sur elle-même. Honteuse, elle sanglota. Le sourire du vigile disparut.

Il cherchait juste à établir une connexion, pas à l'effrayer.

- Mademoiselle. Hey. Calmez-vous. Je vous assure, il n'y a rien de grave.
- Pour vous peut-être pas, mais, pour moi, hoqueta-t-elle, cette histoire est... Elle cherchait le mot juste. Terriblement honteuse. Vous ne vous rendez pas compte ! Je suis responsable qualité, je dois montrer l'exemple. Que dira mon supérieur quand il apprendra ma mésaventure ?
- Mais personne n'en saura rien, tenta-t-il de la rassurer. Je vous ai dit que cet échange clandestin de pâtée pour chat resterait entre nous.
- Alors je ne vais pas être fichée dans votre magasin à cause de mon chat gustativement exigeant ? demanda-t-elle à la limite du soulagement.

Le vigile éclata de rire. Emma n'arrivait pas à savoir s'il se moquait ou s'il riait vraiment de bon cœur. Sa question lui semblait pourtant légitime !

- Vous devriez écrire des romans. Un chat gustativement exigeant ? Fichée pour un échange dans un caddie ? Franchement, vous avez de l'imagination...
- J'y songerai, assena-t-elle en réponse à ce qu'elle avait pris pour une raillerie.

Et soudain, il se souvient pourquoi il l'avait interpellée avant qu'elle ne sorte du magasin.

- Regardez. Vous êtes parties tellement vite de la caisse que ma collègue n'a pas eu le temps de vous donner le bon de grattage correspondant à vos achats.
- Cette frayeur pour un vulgaire ticket à gratter ? J'en rigolerais presque tellement je trouve ça grotesque !
- Qui sait ? Nous sommes vendredi 13. Vous n'êtes pas à l'abri d'une bonne surprise... Elle braqua son regard sur le pauvre homme.
- Franchement, j'ai eu mon lot de surprises pour les dix prochains vendredis 13. Et en plus, je déteste les surprises ! hurla-t-elle sur son bon samaritain pris au dépourvu par sa réaction. Et puis, gardez-le ce ticket, je vous le donne, en guise de remerciement, pour votre silence, ajouta-t-elle plus calme.

Le vigile l'embrassa sur les deux joues.

- Je peux partir maintenant ? Je voudrais vraiment rentrer chez moi.
- Attendez que je gratte le ticket en votre présence. Je sens que vous allez me porter chance !

Emma n'en était pas convaincue. Il gratta la zone avec un enthousiasme désarmant, comme s'il pouvait gagner un million d'euros. Elle le trouvait presque touchant, penché sur son ticket.

— Bonne pioche ! sautilla-t-il sur place. Vous venez de me faire gagner un an de pâtées pour chat ! C'est mon matou qui va être content. Des pâtées saveur poisson.

Emma rougit. Elle regarda le prénom inscrit sur le badge du gentil vigile et ajouta dans un sourire timide :

— Heu... Eddy, est-ce que je vous ai parlé de mon chat et de son goût prononcé pour les terrines au saumon ?